

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

PAINE & COMPANY

PRINTERS AND BOOKSELLERS

105 NASSAU ST. N. Y. C.

1851

THE

AMERICAN

LIBRARY

OF

THE

CITY

OF

NEW

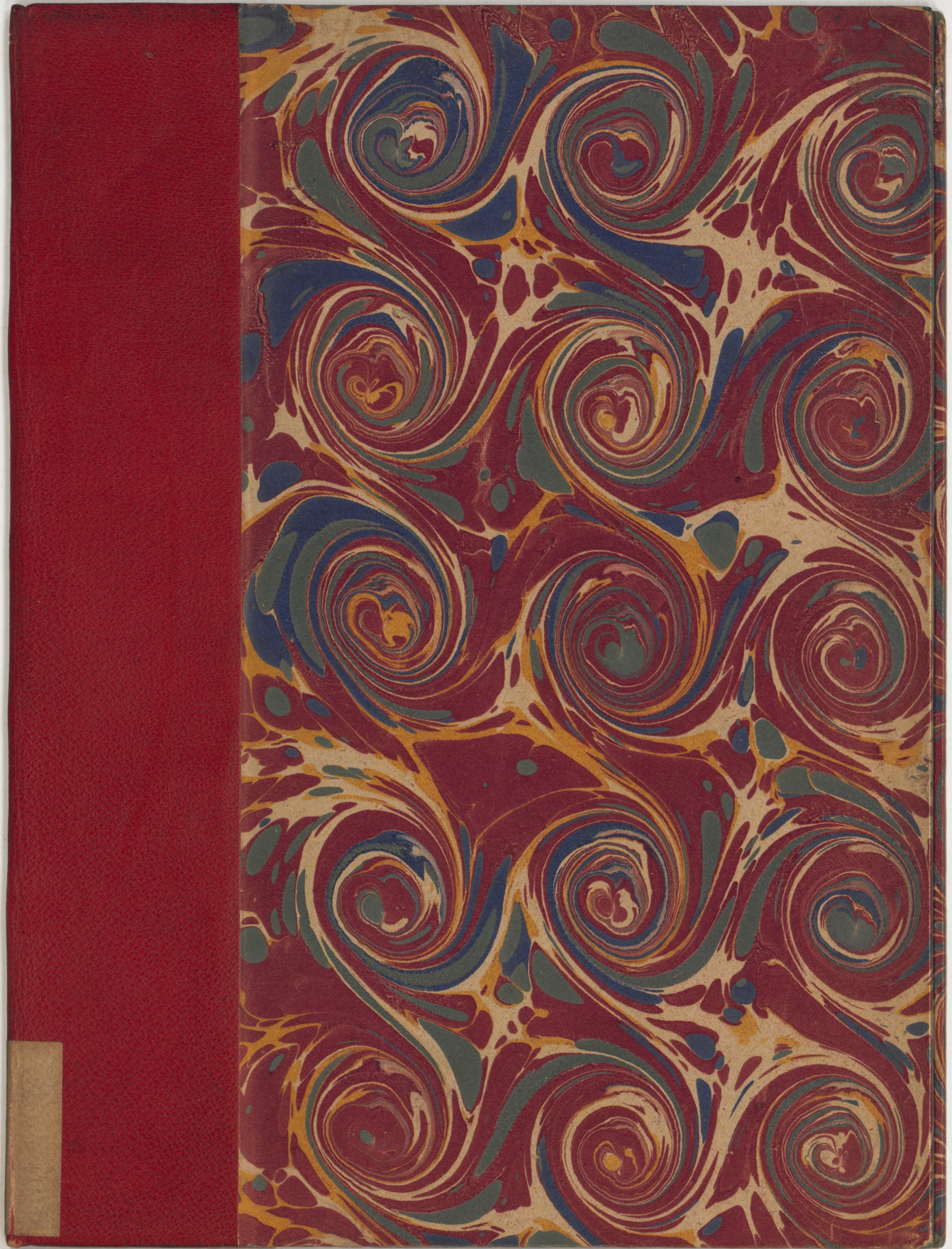
YORK

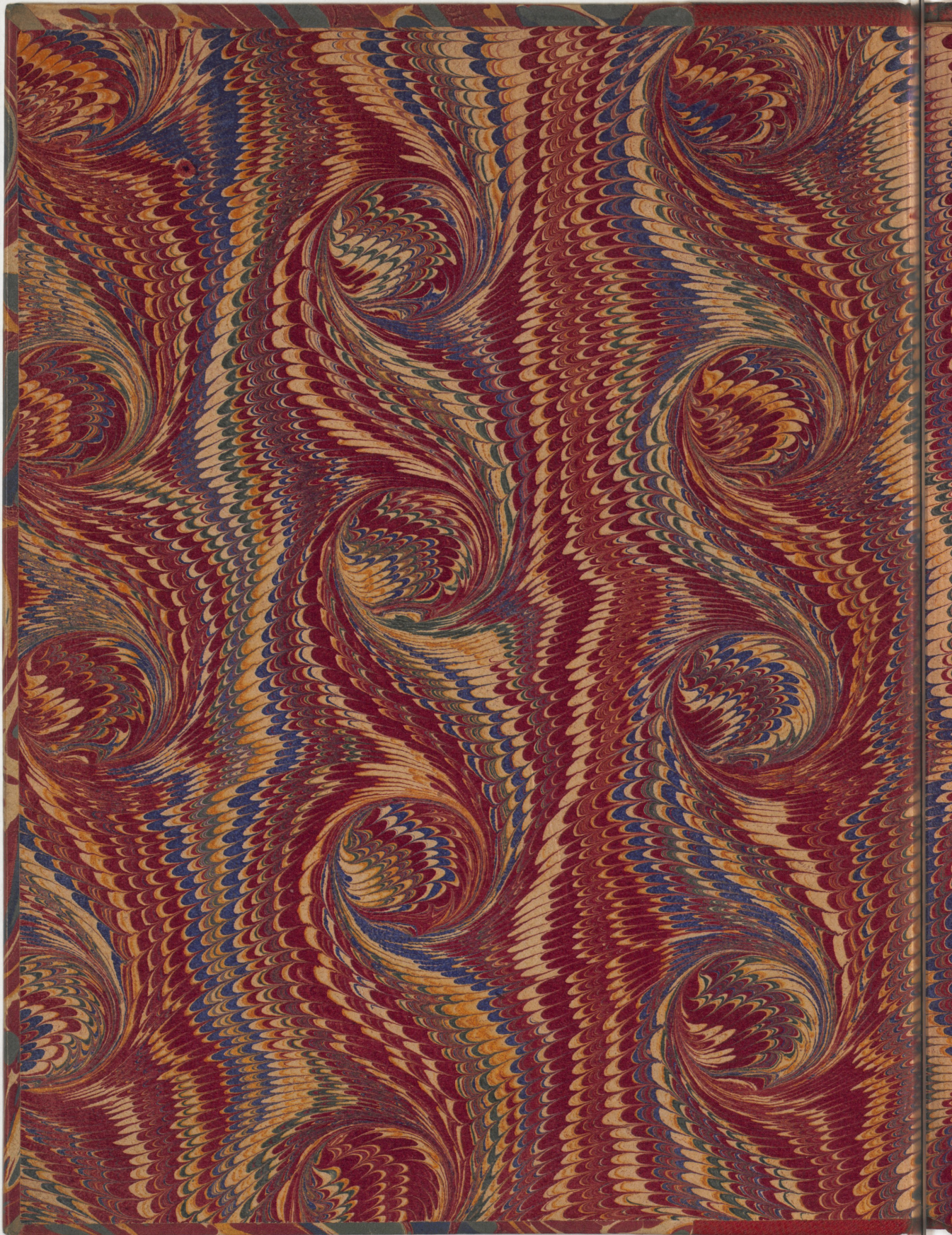
1851

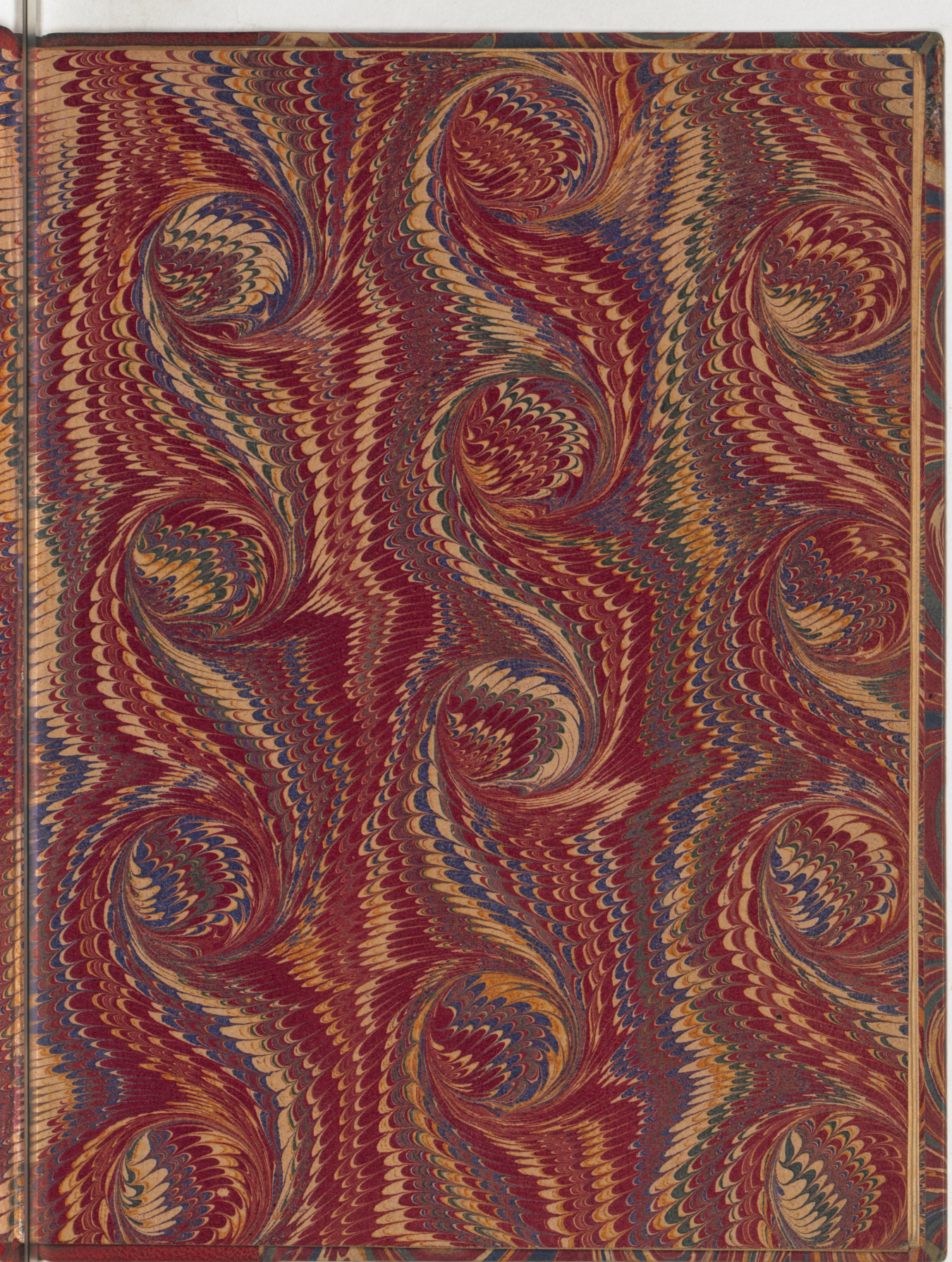
PRINTED

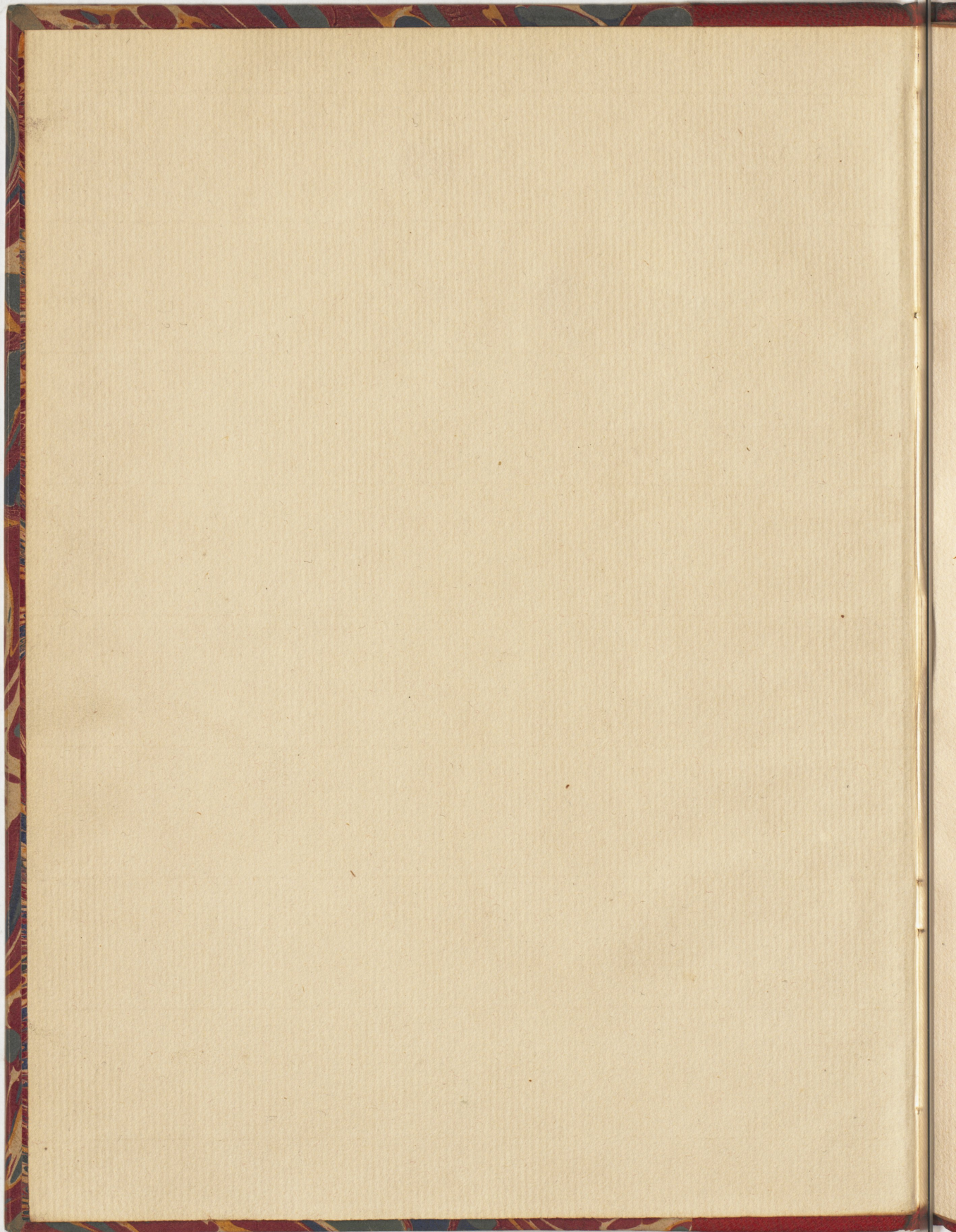
BY

PAINE & COMPANY





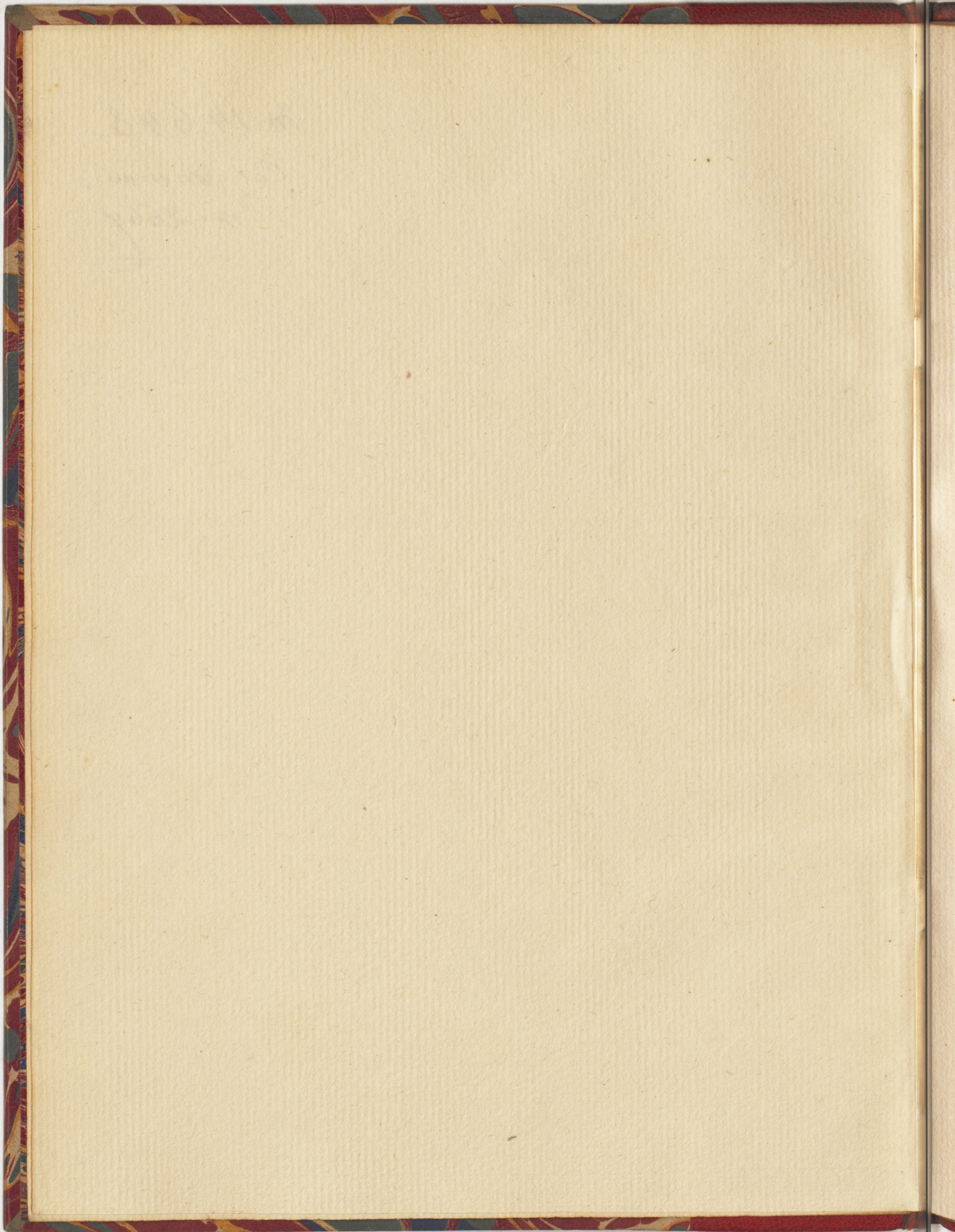




m. 14, 648.

Cal. Moraeu,

n. 2667.



PANEGYRIQUE

53

PRESENTE' A MESSIEURS

LES PRINCES

PAR LES BOVRGEOIS,

DE PARIS

à leur retour.



A PARIS;

chez NICOLAS GASSE, au mont Saint & Hilaire.

M. D. C. L. I.

13

PANEGYRIQUE

PRÉSENTÉ À MESSEIGNEURS

LES PRINCES

PAR LES BOURGEOIS

DE PARIS

à leur retour.



A PARIS

chez NICOLAS GASSE, au mont Saint-Hilaire

M. D. C. L. I.



PANEGYRIQUE

PRESENTE' A MESSIEVRS
LES PRINCES
PAR LES BOVRGEOIS
de Paris , à leur retour.

MONSIEUR,
M

Si c'est vn crime d'approcher les Maieitez de vostre Altesse sans les Eloges aignes d'elle, si c'est vn crime de nous offrir aux Temples detât de triumphes sans les rameaux d'or à la main: Ne vous offensez pas, Monseigneur, si heureusement nous l'expions, vous disant que vous seul les possédez, comme leur Thrône, & que l'honneur de les toucher pour vous en couronner n'est plus maieftueux que dans les mains Royales. Ce Dieu Mars Monseigneur, qui fait les yeux & les cercles de vostre Altesse, c'est le grand Duc d'Anguien, le Heros des inuincibles, que les lys des Bourbons ont ainsi solemnisé, & plus augmentement que l'Auguste n'eut par tous ses Dieu: ouy pour en sçauoir & en adorer les merueilles, l'on devroit celebrer & les yeux & les mains de tout l'Vniuers, & faire des concerts à la bouche de tous ses Roys, dont vous estes le Condé, Prince du sang des Bourbons & des Montmorencis. Le Ciel &

4

nostre ieune Monarque vous estendront sa gloire ; pour nous avec toute la France, nous nous iettons à vos pieds, osant vous presenter vous mesme, portraict plus venerable que celuy d'un Virbius ; quoy qu'estime le Dieu des Astres, & que l'on n'osast le toucher ne touchant le Soleil : puisque tous leurs Rayons, n'ont plus d'attraits qu'à les faire admirer dans le cœur des Princes & des Roys, comme la plus digne relique du sacraire de leurs Couronnes. C'est ce qui est ô grand Condé le plus noble pour vostre Altesse, & le plus aduantageux pour nos respects, si nous osions les feliciter d'une si grande grace. Cesar si vos Genies meritoient tant que de pouuoir enuisager Louys, vous voiriez ce Prince de Condé, le Prince des pompées, & ainsi vostre peu de generosité & les gloires de ses conquestes vous obligeroient derechef de verser trop de larmes, luy sacrifiant vostre cœur par vos yeux, & par vos mains vos triomphes & vos tours : apres auoir subiugué & dompté ses prouinces, & auoir orné son Monarque des plus illustres despouilles de la guerre, dont les champs ne sont plus orgueilleux que des liurees de ses lauriers. Pallas veut monstrier vn prodige de son courage aux deitez combattantes ; elle s'expose en vn char glorieux & desia triomphant, ou elle fait paroistre l'image de Iupiter Aegiochus. France Deese de la gloire, fay feste d'aussi beaux honneurs, & dans des throsnes de lauriers, porte ce portraict de ton prince au milieu de tes ennemis, tu gagneras des champs de lys, & si c'est trop pour tes victoires : depose le dans les mains de ton Roy, qui l'esleuant dessus ses puluinaires, dira à tous les Roys que c'est son grand Condé. Suiuez ? suiuez, braues François, si vous scauez vaincre ou mourir avec ce noble vainqueur, la victoire qui se lustre dans vostre sang, & les lauriers dont elle le couronne, vous distribuera des fameux Mausolées dedans les champs de sa valeur, & de sa renommée, suiuez ? si vous estes François, Louys de Bourbon ce grand Anguien, ce grand Condé est vostre Capitaine. Armes ? Armes ? ouy Prince des Heros parez vous de vos belles Armes, non pas pour les plonger icy dans le sang de nos ennemis, mais pour célébrer sur leur propre

pre tombeau, les festes de ces jours glorieux de vos
beufaits, jours Esclatans de vos triomphes, jours qui
feront les plus beaux Arts de la posterité, & les festes de
nos Monarques. Bellone? orne luy le front de son Ar-
met, le diademe des trophées, Mars? mets luy dans la
main son espée conquerante, Victoire? porte deuant son
bouclier, bouclier plus adorable que tous ceux des
Romains, plus Illustre que celuy d'un Achille, dans le-
quel vne main plus diuine que celle d'un Dædale ou de
Volcain, à graué tant de rares merueilles qui vous ont
signalé le Viceroy d'un Empire Eternel, le Viceroy des
Lys. Là dans cet Escuffon, l'on voira, Monseigneur, si tost
que vous fustes heritier du Casque du feu Roy de tres.
heureuse memoire, toute la terre cherir ou redouter la
valeur de vostre courage parmy les plaines de Rocroy,
dont le salut & celuy de la France, vous conseruez aux
despens du sang des Flamans, & des Princes d'Espagne.
Cependant le General Becauecque le reste de ses trou-
pes faisant des honneurs a Bellone, parmy les ruynes
du Luxembourg tout conquesté (Thionuille estant for-
cée par vous) au trauers des ombres d'une honteuse fui-
te, commençoit à mourir au Soleil de vos victoires, des-
quelles les Rayons allumoient les buchers des Espa-
gnols, & des Flamands fraccassez parmy les riuies de la
Muse, ou Arlun auecque ses Duchesses, n'ayant plus
Latone, vous ornoit ses autels, sur lesquels la Geldre le
Hainaux le Cambresy, & le Liegois vous eust apporté
l'honneur de leurs prouinces, & les clefs de leur villes:
si il ne vous eust pleu triompher, qu'à leurs bres-
ches. Grand Louys? dans ces nobles combats renuer-
sant les troupes ennemies: qui iettoient dans la France
vn monde de terreurs pour encherir ses larmes. Vous
conquestez à ce Diademe Royal, dans les mains de Mel-
lo, de Bec, de Caracenes, & dans celles des autres Ge-
neraux, leurs trophées, leurs despouilles; & mesme
leurs espées, qui vous seruent de Sceptres enchassez
dedans mille Drapeaux, & l'honneur des Cornettes

pourprez du sang de toutes leurs armées. Et dans vn iour
 solemnel aux lys de ce grand Roy memorable à la Fran-
 ce, vous prenez dans vos mains toutes pleines de pal-
 mes ce diademe & ses Sceptres que vous leur presentez.
 Cependant nostre ieune Monarque s'escrie au Ciel, que
 c'est Louys qui fait regner Louys iusques dedans les
 Cieux, que c'est le Duc d'Anguien qui fait triompher
 son Roy apres sa mort dedans les Camps d'honneur &
 des triomphes. Cefars ou sont vos monuments, ou vos
 Throsnes, grands Alexandres, vous n'auetz plus pour
 vos encents, que des superbes cendres. Ce grand Prin-
 ce de Condé, couronné, de ses victoires & des vostres,
 entre dedans Paris afin de reuerer ses triomphes, &
 pour faire trembler les Armes de l'Espagne, mon Roy
 ne veut parroistre sur Lida du grand Iupiter, c'est assez
 que vous estes le Duc d'Aguien, pour assieger toutes
 l'Allemagne, les Alpes, & les Pyrenees, il ne vous faut
 ny le soulfre, ny le vinaigre d'Anibal, ces rochers vous
 craigne, Louys? leurs peuples de glaçons fondus de
 respects, & de plusieurs, aussi bien que par les charmes
 de vos guerres, dressent dans leurs cascades des Autels
 à vos lys, & vous immolent leurs fureur: c'est assez à tous
 leurs Empires, que vous estes le Prince de Condé. La
 l'on vous voira ô Prince des Alcides, porter au loing le
 Sceptre de mon Roy sous l'estendart de vos Armes vi-
 ctorieuses, parfumer de vos lys les champs de l'Alle-
 magne dans les desirs de vaincre ou de mourir! & aussi-
 tost le Rein roule dedans ses flots les craintes a ses pe-
 ples; lors que Fribourg voit vostre main victorieuse, faire
 de ses trenchées les cercueils du Germain, luy arra-
 chant les lauriers tous vers, trempez dedans son sang
 afin que ce Noble lustre rauist les yeux & les cœurs de
 toute l'Allemagne. Là l'on voira Philipsbourg vous
 reconnoistre son vainqueur, iusques dans le Palatinat
 & parmy la Bauiere. Mayence, Oppenheim, Spire, & le
 Sceptre de Salce ayant subi vos Loix. Là l'on voira cette
 fiere Nortlinguen dedans vn fameux combat, regorger

du sang des Bauarois à la veüe de tous leurs guerriers. Rien n'est indigne au grand cœur de Condé, pource que parmy l'incendie des canons & les tonnantes mousquetade, parmy les playes & les blessures ses mains pleines de sang, ou la victoire va pouprer son laurier, pour le rendre plus rauissant dans les mains de son Prince, qui en doit couronner la teste de son Roy. Si l'Allemagne, Monseigneur, apres vous auoir fait dedans ses villes ces superbes entrées l'espée & le sang à la main: si elle se prepare de vous vaincre; quoy qu'invincible, par ses respects, ses ostages & ses dignitez, Grand Prince par le fer d'un vainqueur, vous marquez le triomphe du fer de Fichtelberb, l'embellissant de son azur, vous vous y faites voir le valereux Anguien; Mais le Nabe, la Sale & Leger dedans le pourpris de leurs ondes, exaltent vos lys, qui parfument les Carpephyles de leurs peuples Germains, dont ses combats, Monseigneur, meritoient cette splendeur de vos armes & de vos lys, puisque le premier honneur de vos belles victoires fut consacré aux feux de ioye de trois Soleils qui esclairoient cette main de, vous sacrifiant les gloires de son Sceptre, dans celles de tant de mille vaincus, qui vous suivent victorieux & partout triomphant.

La l'on vaira ce Prince des vainqueurs couvert de sang re chargé des despouilles, saluer nostre Monarque; Et avec ces nobles armes dompter la Flandre & ses Villes, dont les sieges les prises sont les vostres, O Prince des Nestors! des Visses! Dunquerque vous en cel bra les grandeurs, c'est assez que vous estes le Duc d'Anguien, de Rocroy, de Thionuille, de Fribourg, de Philisbourg de Norlinguen, de la Flandre, de l'Allemagne, l'Europe vous attend pour estre son Condé. La l'on vous vaira grand Condé recevoir le trident de Neptune qui vous consacre aussi bien que Mars son cymeterre pour ouvrir les syrtes de tous les deux riuages, & y mettre les flammes d'un vainqueur, desia leurs alcions ont pris le Ciel, pour y trouver le langage de vos loüanges. Cependant

qu'ils vous admire avec vos lys & vos lauriers, & qu'il
sacrifient plus pretieusement les Autels & les Thosnes
lesquels toute la terre a erigée aux merites de vostre Al-
tesse, soit au Levant, soit au Ponant, dans le midy & l'O-
rient de vostre gloite. Thetis avec Neptune vous offrira
comme a son viceroy, le sein de ses attraits, ses tritons
ses barbares, qui au seul bruit de vostre nom se font des
chaisnes de diamans, glorieux de paroistre vos plus pre-
tieux captifs, Grand Louis vous les saluerez l'espée nuë
a la main. La l'on verra les deux Soleils, former par alle-
gresse des Cieux de leurs rayons: des Capitoles à vos
trionphes, l'Aurore dira à ses peuples, Condé sera vo-
stre vainqueur, dont les Astres se glorifient de faire res-
plendir vostre espée des trophées, a des Estoilles estran-
geres, qui ne se charmēt plus qu'aux clartez de vos iours
pour prolonger les leurs, & pour vous adorer aux joyes
de ces flambeaux. La l'on verra la gloire de tant de vi-
ctoires, pour remplir tout le monde de vostre Alteffe,
cueillir les Myrtres de l'Egypte & les palmes de l'Idu-
mées parfumées des encens de l'Arabe, Ouy ô grand
Prince, elle ira vous couronner de ces beaux lys, qui
font la gloire du Tabor, & y plantera les vostres. Le Ciel
en benira l'honneur, qui la luy mesme consacré aux yeux
trionphants des Bourbons? esleué sur ces monts sacrés
elle ira iusques dans les Cieux, prendre les Couronnes
d'Oliues brillantes dans vos lys, *Armand ce grand Conty*,
que la France & mon Roy cherissent, les offrira sur nos
Autels sur lesquels le grand Duc de Longueville les a
tant de fois encensées disant au Ciel & a la France Con-
dé sera vostre vainqueur? Grande Reine? vous appre-
nez ces merueilles, & les vostres a mon Roy, a
la facon de Debora, la quelle parmy son dueil faisoit les
delices de sa retraite deffous les palmiers conduisant le
peuple d'Israel pour sa deliurance. Vous vous faites voir
parmy la sainteté du vostre deffous les palmes & les lau-
riers de ce grand Prince; & vostre petit Salomon, auquel
ce grand Condé donne pour ses ans des triomphes &

des

des victoires : dont vous le couronnez : Ouy grande Reine ? conduisant ainsi vos peuples & la France, si ces beaux Astres rayonnent aux couronnes de vostre Maiefté, dorrent ils pas sur vos lauriers la gloire & le nom du grand Condé, qui fait avec les merueilles, dont il est l'ouurier, cōnoistre le vostre à toute la terre pour estre sa Regente. Mais, Monseigneur, si la terre veut d'autres limites, outre celle que vostre espee luy marque, n'est-ce pas de nouveaux trophées à mon Roy ; si elle se plaist de n'auoir pas assez de peuples, pour estre les victimes de vostre noble ambition, qui ne se satisfait qu'avec des couronnes dignes de Sceptres : Qu'elle supplie vos mains victorieuses de signaler quelque rare miracle digne des grâds Bourbons, dans tout le sang dont elles l'ont couuerte pour en susciter d'indomptables. Mais que disie, ils seroient tousiours vos vaincus, vous le victorieux : bref elle ayme Louys & elle craint Condé.

Le Ciel est à vous, Monseigneur, & les honneurs de vos triomphes feront les grandeurs de ses conquestes.

France ? dedans ces conjunctures, que dit ta voix, voyant tes Princes de retour, sinon viue Louys, viue Condé ? viue Conty, desquels nous adorons les pompes.

Grand Roy ne triomphez vous pas, ne vous couronnez vous pas ? publiant les triomphes & les couronnes de mon Prince à tous vos grands guerriers, pour rendre ses bien-faits adorables, mesmes dans leurs victoires.

Ouy, grand Roy, si tous vos conquerants avec leurs despouilles & avec leurs trophées, celebrent les victoires du grand Condé, dedans autant de Temples, que Romulus triomphoit à son Iupiter : n'est ce pas Illustres victoires ; Ouy Monseigneur, vous le meritez trop ; Et si vos mains desirent derechef d'en sacrer l'honneur, vos yeux pour lors s'arrestent sur les soupirs des Herubes de la Flandre, qui pallissent dessous tant de massacres, qui obligent leurs prians d'embrasser leurs Autels, & son triste laurier, n'ayant plus de Hectors. Là elles attendent de viure ou de mourir sous le trenchant de vostre espee.

L'on voira le grand Condé marcher à la teste des François renuersant vn monde de foldats, rompant leurs bataillons, fendant leurs escadrons, dont les cheuaux (comme ceux d'vn Anchise) habiles a la fuite, n'arrestent pas les vostres (Germains de ceux de Ganimede, n'és sous l'aurore & le Soleil) tous superbes de sanglantes fureurs que leur porte la guerre, parmy les feux, & les flames & les picques de Mars; vous meritez le prix de la victoire: de laquelle vous fräyez le chemin aux François, desquels cependant que le lys veut courir dans l'Escault, le Schalde & le Daren, regretter la blancheur de ses eaux, changee dans les rougeurs du sang de ses ruitons: dans lesquelles nos genereux François font gloire de se teindre, conuertissant l'esclat de leurs despouilles dedans des escarlattes dignes de celles des Lacedemoniens. Comme la France s'applaudit pour adorer vostre pourpre; renuersez ces Espaguols & brauez les Flamands? vous apprendrez a l'Archiduc Leopold a mourir dans la gloire de vos combats mais vous seul scauez le triompher. Il est vray, Monseigneur, que vos victoires ont obligé de vous offrir la main sacree d'vn Archiduc, frere de l'Empereur, pour rendre à la vostre victorieuse, les couronnes de la Flandre, & les gloires de Mars. Grand Prince, triomphez, grand Roy? couronnez vous, ce vaillant Archiduc veut auoir de la gloire dans celle de Condé? Ouy au lieu d'vn laurier, il tient de bonne grace les cyprés dans sa main. Bec & tant d'autres valeureux Generaux, ont déposé leurs armes & leurs vies aux mains de leur vainqueur; mais vaillant Leopold? si ne pouuant au moins signaler pour tes offrandes tant de Heros tu presse ton cœur a force de souspirs, dans des larmes les plus celestes: pour en tirer quelque nectar ou quelque ambrosie semblable a celle qui embauma Patrocle. Quoy que ce soit la semence des lys, ton cœur ainsi ne peut estre orgueilleux d'vn miracle si doux: outre qu'il est vaincu, tu leurs ravis ce qui flatoit leurs aars, ouy Leopold & eux aussi ont perdu la victoire, dont le Ciel cherira la gloire. Cest pourquoy Condé est nostre Achille, reprochant ton courage, & t'espouente

au milieu de tes airs, reuestues de quelque espais nuage, dans
 lequel elles semblent estre armées de leurs tombeaux & les
 disgracier d'un desdaigneux combat. Mais c'est le sang de
 Bec, sous le cal du Prince de Lignes, du Comte S. Amour,
 sous le col de tant d'officiers, Lieutenants, Capitaines, sous
 le col des Seigneurs de la Flandre, & d'Espagne, tout beau ?
 pourtant n'auance pas le grand Condé à l'espée a la main,
 qui t'apprend que leur col est engagé sur les chaines d'Or de
 sa victoire, ouy plus de six mille vaincus, au Ciel victorieux
 du François portent les lys en main, & dans la bouche le nom
 du grand Condé. Que faire braue Leopold ? sinon de leurs
 offrir les sanglantes deffaites du Prince de Salme, du Mar-
 quis Sphondrato, & de Fuensaldagne; Mais les foudres de
 ce vainqueur embrazeront leur luminaire; Courage magna-
 nime Archiduc ? fay leurs dresser quelques nouveaux drap-
 peaux, ces ombres de olées pourront reflechir & leurs yeux
 & leurs plaintes dans cet esclat nouveau, mais ce sera faire
 leur dueil indigne, quel honneur ? & quel sang ? les pouroient
 embellir de ces nobles fureurs, dont l'obiet pourroit les ap-
 paiser, ouy apprenez leurs que le grand Prince de Condé, a
 remporté vos cornettes & jguidons, tous vos drappeaux, &
 toutes vos enseignes, couuertes de sang, orgueilleux de ces
 pretieux dechirements, euuain tu importunerois la lyre de
 Paris, pour charmer leur retour par vne flateuse harmonie,
 en luy racontant tes regrets, ou celle d'un Orphée, pour Re-
 susciter tant de morts quoy qu'ils n'oseroient pas danser : ou
 celle d'Amphion, pour redoubler les ramparts, & les forte-
 resses de Flandre, puis que tu scais que ces merueilles (quoy
 qu'elles seroient de cailloux & de pieres a feu) estre consacrées
 au Dieu Mars des François, lesquels en suiuant Condé s'esti-
 ment plus que les Thebains ? Il te faudroit leuer dans quelque
 fortuné sepulchre : Mais ce grand Prince de Condé à l'espée
 à la main, de laquelle les lances les esclairs & les fureurs, sont
 plus fatales que ne seroient melodieux ces accords: Bref ma-
 gnanime Leopold promets à ces manes, de leur sacrifier ce
 qui reste en tes mains, & de le rendre plus digne par ton sang,

Le grand Prince en augmentera l'honneur, puisque apres ce
 glorieux presage, les Lauriers, les Couronnes n'ont plus de
 lustre qu'aux triomphes de ce grand Prince. Triomphez,
 Monseigneur dedans ces rieres de los, & semées de vos lys: le
 Ciel de la Flandre plus noblement interessé, que celuy dans
 lequel Iunon transporta son ainsée, pour luy donner le rang
 parmy les Dieux, vous despoira les splendeurs de sa gloire, &
 esleuera la vostre, solemnisez-la, Monseigneur, l'honneur de
 vos lauriers estant canonisé, il vous consacra le Mars, c'est
 à dire leur grand Dieu tout ensemble, pardonnez moy si ie
 parle si haut, mais, Monseigneur vostre Altesse est si digne,
 que le parnasse, & ses diuinitez, ne pouuoient plus assez luy
 dire, pour la mieux faire triompher, & si elles ne peuuent
 emprunter le pinceau d'Euphranor, pour despeindre sur leurs
 palmes les oracles d'un miracle si releué; elles paroistront
 mieux dans ce digne defaut, avec lequel tous les plus beaux
 genies, qui vous immortalisent, ne pourront se charmer qu'à
 des rauissements pour vous adorer, car rechercher icy les elo-
 ges & le pareil du Grand Condé; il faudroit vn monarque de
 triomphes, pour les celebrer dans luy mesme, cependant que
 le Ciel ravi par vos festes vous exposera ainsi à mon Roy, plus
 illustre qu'un Annibal quoy que Iupiter le signale par un mi-
 racle le Dieu de l'Hesperie, & plus victorieux que Hercule,
 remporté dans les Cieux apres les defaites & la victoire d'Oe-
 chalie, il luy solemniserait ce iour glorieux de merueilles, di-
 gnes d'estre enchassées dans autant de couronnes, que vos
 victoires meritent de triomphes. Si nous nous offrons que
 des guerres, que des combats, que des couronnes, que des vi-
 ctoires, Grand Condé? sont vos immortels, & vous estes
 leur Prince? si nous ne vous offrons que des hommages, la
 France vous les rend, si Paris s'escrie ô Grand Condé tout le
 monde le reedit. Tous ces miracles vous regardent, France?
 re spectez-les, si ton Roy les admire, apprend luy ces merueil-
 les, qui pour mieux le rauir se glorifient du nom du Grand
 Condé. Ce grand Prince de Conty; Monseigneur vostre
 Frere; dans la Maiesté d'un Armand; vous fait il pas briller
 dedans

ses mains mille couronnes de lys, pour essuier le sang ou vous
 auez trempé vos mains victorieuses. Ouy Noble Princeesse
 de ce grand Prince ? Noble espouse du grand Condé ? mon-
 strez vos yeux dedans ces festes au Ciel & a la France, mon-
 trez dedans le liét Royal, faites leurs voir vostre petit Duc
 d'Anguien, de mesme que la mere des Dieux triomphante,
 leur monstroit son petit Iupiter, de l'autre son Roy, pour re-
 cevoir les despoüilles de tout nos ennemis, les palmes des
 Heros, les lauriers de tant de victoires. Grand Condé ce
 glorieux Monarque demande vostre espée, & il desire vo-
 stre casque, plus admirable que celuy de Minerue: quoy
 qu'enfoncé de mille coups de pistolets, & percé des furies
 d'un boulet, toutes ces glorieuses fructures en sont les hono-
 rables chasses, non pas de quatre emeraudes, mais plus de
 mille dont les rayons font des Paradis aux victoires. Casque
 suffisant a tous les soldats, & a tous les guerriers non pas seu-
 lement de cent villes, mais plus de cent Royaumes, desquels
 vous luy pouuez donner un Diademe; offrez luy tout en-
 semble vostre sceptre de general, & comme Alphonse le pre-
 mier appellé le Roy de Portugal, (animé des exploits des
 François & leur grand guerrier le Comte de Lorraine) re-
 conquérant la Lisbonne des Mores, ayant dans la bataille
 vaincu cinq de leurs Roys: laissa a les successeurs, les armoi-
 ries de cinq escus, ornez de cinq cercles d'argent; pour ce-
 lebrer le beau fait & les cinq playes de Iesus-Christ, qui en
 combattant luy apparurent diuinement du Ciel, fauorables
 a cinq autres mortels, qui faisoient toutes fois le prix de sa
 victoire. Grand Louys ? grand Prince des Bourbons ? dont
 les François sont dignes, dignes d'un grand Henry ? triom-
 pherez vous pas ? comme ce Roy au vostre, que d'armoi-
 ries, que d'escus, que de cercles tous diuins, de miracles,
 vous renfermez dedans son Sceptre; triomphants dans vos
 lys, & dans ceux de tous vos Monarques. Dedans ces beaux
 miroirs, desquels le Ciel de Sion a formé le cristal, enchassé
 sur le front de vos Dieux: plus brillant & plus beau que ce-
 luy qui estoit sur le mur d'un Temple d'Arcadie, vostre Mo-

narque, ne regardera que des diuinitez, dans vos beaux faits, dans vos victoires, dans vos triumphes, dans vostre Altesse, & dans sa Maieſte, dont vous la couronnez, couronnant vostre Altesse. Ouy ō Grand Roy, ce Prince fera voir à l'immortalité & à tous vos Monarques, que vous estes le Fils & le Roy du Soleil. Nous nous prostérnons, Monseigneur, & pour vous reuerer nous osons vous immoler nos respects, & nostre vie deſſous vostre chart triomphant, & cette gloire nous consacrerá mieux l'honneur de nous dire

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE ALTESSE,



**Vos tres humbles & Fidels seruiteurs
Les Bourgeois de Paris.**

D

